



Vendredi 4 février 2011
Eglise Saint-Gervais

DIVORCÉS. QUELLE PLACE DANS L'ÉGLISE ?

Père Alain BANDELIER
Responsable du Foyer de Charité de Combs-la-Ville et chroniqueur à Famille Chrétienne

C'est impressionnant de prendre la parole sous ces immenses voûtes faites pour que se fasse entendre la Parole de Dieu. Mais le sanctuaire dans lequel cette Parole doit résonner ce soir est sans aucun doute notre cœur à chacun. Elle doit résonner en particulier dans ce sympathique réseau que constituent les Semeurs d'Espérance. Le sujet à traiter est un sujet sensible. Je vous demande donc par avance pardon si ce que je viens dire touchait en vous des points douloureux. Mais Dieu permet que soit mise quelquefois à découvert notre blessure. Plutôt que la cacher à soi-même, peut-être vaut-il mieux la porter humblement dans l'espérance. Dans la vie spirituelle, dans celle de l'Église tout entière, je vois une ambiguïté : très souvent, nos blessures sont des ouvertures. À la limite, s'il n'y avait pas eu de choc dans ma vie, je serais probablement une espèce de chrétien endormi, auto-satisfait. Peut-être voulons-nous entendre ce soir que nous sommes faits pour le bonheur, en dépit de l'obscurité de nos itinéraires. Mais le mot de bonheur est aujourd'hui si galvaudé que je le remplacerais volontiers par la joie, la joie du cœur.

✓ **L'Église se veut attentive à ceux qui passent par l'épreuve du divorce.**

Il y a quelques années, des membres de la *Communions Notre-Dame de l'Alliance*, dans laquelle se retrouvent des personnes séparées ou divorcées voulant poursuivre la route en restant fidèles, sont venues me demander s'ils pouvaient faire leurs réollections dans mon Foyer de Charité. J'ai accepté d'abord pour un essai de six mois. Ils m'ont trouvé méfiant. Puis, j'ai été émerveillé par leur foi, leur joie, et leur affectueuse amitié. Les cœurs chavirés sont souvent plus sensibles que les cœurs engourdis ou endurcis. Mais leur souffrance aussi m'a frappé. Le divorce est douloureux, cruel même.

Ma première année de sacerdoce, j'allais le samedi et le dimanche dans une paroisse de banlieue du diocèse de Meaux. Pour l'initiation des enfants à la première confession, nous



Les Semeurs d'Espérance

avons organisé une liturgie. Le premier enfant que j'accueille ne disait rien. J'essaie de l'encourager en lui disant : « Qu'est-ce que tu peux dire au Seigneur ? » Il lève alors vers moi son regard douloureux et dit : « Que mon papa revienne ! » Ce fut pour moi comme un coup porté au cœur. Depuis ce jour, je ne peux pas supporter que l'on dise par exemple, peut-être pour se rassurer : « Le divorce, ça se passe très bien ! On reste très ami avec l'ex. Les enfants comprennent très bien. C'est formidable ! Ça leur fait huit grands-parents au lieu de quatre ». Nous, nous savons que cela fait mal. C'est sans doute pour cette raison que nous sommes réunis ici ce soir. C'est pour cela que l'Église se veut attentive à ces frères et sœurs qui passent par la grande et longue épreuve du divorce.

✓ Vous êtes faits pour l'amour fidèle.

Cela fait mal parce que « amour toujours » n'est pas seulement un refrain de chansonnette. C'est inscrit au fond de nous-mêmes. Nous savons que ce n'est pas seulement une conception judéo-chrétienne de l'affectivité et de la sexualité. Nous savons que le Créateur nous a faits à son image et pour sa ressemblance. Or saint Jean dit : Dieu est amour. Benoît XVI a bien expliqué ce que cela veut dire, dans sa première Encyclique : Dieu est trinité d'amour, extase et don d'amour. Le Père se donne totalement au Fils. Il fait la même chose avec nous. Il ne se reprend jamais. La Bible dit : Dieu est fidèle. Si donc l'homme est fait pour lui ressembler, c'est qu'il est fait pour un amour fidèle.

Aussi, je dis souvent à des jeunes : « Vos cœurs ne sont pas faits pour des amourettes, mais pour un grand Amour, avec un A majuscule ». Les amourettes sont comme le Canada Dry. Ça ressemble à de l'alcool, mais ça n'en n'est pas. Voilà une des causes de la généralisation du divorce. Il y a, en une année, un divorce pour deux mariages. Et encore, dans ces mariages sont inclus 30 % de remariages. Cela ne veut pas dire qu'un couple sur deux divorcera ; car il faut considérer la chose sur une longue durée. Les mœurs d'aujourd'hui sont l'une des causes majeures de la multiplication des divorces. C'est devenu tellement facile de « sortir ensemble », puis de vivre ensemble. Cela peut se faire dans l'instant, dans un choc émotionnel et un embrasement passionnel sans lendemain. Les expériences relationnelles précoces, amoureuses, sexuelles, répétitives, ne durent pas. On apprend à se séparer. Elles préparent au divorce et non au mariage.

Si vous êtes faits pour un grand amour, cet amour ne peut vivre que sous le signe du don. Il y a en vous le désir de vous donner vraiment. Les amourettes apprennent non à se donner, mais à se prêter. Si, un jour, je te prends et que plus tard je te lâche, c'est que je t'ai emprunté(e). Il ne faut pas en conclure que, nous les cathos, nous sommes là pour juger le monde, car ce jugement appartient à Dieu. Et cela m'interroge sur ma propre donation : Pourquoi un prêtre n'a pas pour vocation d'être un vieux garçon ? Parce que devenir prêtre, c'est se donner. Pourquoi les moines et les moniales ne sont pas des marginaux stériles ? Parce qu'eux aussi, dans leur vocation, se donnent avec discernement mais sans retour. Leur don est longuement préparé et prié. Ils ont tout quitté parce que c'est simplement l'envers de tout donner. La Bible dit bien : *L'homme quittera son père et sa mère. Il s'attachera à sa femme. Et ces deux seront une seule chair.* Le grec dit même : « *eis* » une seule chair, c'est-à-dire *en chemin vers* une seule chair. Et vous savez que, dans la Bible, la chair désigne fondamentalement la condition de créature. Leur vocation est donc de devenir comme une seule créature, autrement dit de cheminer vers la communion. Et c'est la raison pour laquelle, selon la sagesse de Dieu, toute



Les Semeurs d'Espérance

une vie est nécessaire pour s'épouser. Dans le cœur de Dieu, l'amour est toujours un amour au long cours.

✓ **L'amour divin est inscrit dans vos cœurs.**

On lit dans le Concile Vatican II : *Quand le Seigneur Jésus prie le Père que « tous soient un... comme nous, nous sommes un », il ouvre des perspectives inaccessibles à la raison, et il nous suggère qu'il y a une certaine ressemblance entre l'union des personnes divines et celle des fils de Dieu, dans la vérité et dans l'amour. Cette ressemblance montre bien que l'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même.* Jean-Paul II citait souvent cette dernière phrase. C'est vrai, tout spécialement du mariage, qui est la voie ordinaire vers l'unité par le don désintéressé de soi-même.

Si cela est inscrit dans le cœur de Dieu et dans notre propre cœur, pourquoi cela est-il si difficile ? Pourquoi tant de vies conjugales sont-elles aujourd'hui vouées à l'échec ? On répond souvent : « C'est parce qu'on vit beaucoup plus longtemps. Quand on se mariait pour vingt ans c'était plus facile, mais pour cinquante ans ou plus... » C'est un point de vue statistique contestable, car on a toujours connu de belles histoires de très vieux couples qui ont traversé toutes sortes d'événements heureux et malheureux, et qui ont tenu bon. Vous connaissez celle de Philémon et Baucis, recevant Jupiter et Mercure dans leur pauvre cabane. Vous savez aussi que, lorsque saint Paul arrive à Lystris, dans les montagnes de Phrygie, non loin du lieu de cette aventure, et qu'il guérit un paralysé, à la vue du miracle, les Lycaoniens s'écrièrent : « Les dieux, sous forme humaine, sont descendus parmi nous ! » Ils appelaient Barnabé Zeus et Paul Hermès et voulaient leur offrir un sacrifice. Paul eut toutes les peines du monde à les convaincre qu'ils n'étaient comme eux que de simples humains. L'amour jusque dans la vieillesse existe donc depuis bien longtemps.

✓ **L'ambiance générale.**

Elle ne favorise pas la continuité dans l'amour. Les médias nous submergent de récits et d'images de ces couples de stars du showbiz ou de la politique qui se font et se défont, de cette on ne peut plus irréalité télévisuelle, dont l'unique et obsessionnel objet n'est que la séduction, à travers la quête éperdue d'un immédiat petit bonheur tout à soi. En 2006, dans l'émission télévisée de Mireille Dumas, *Vie privée, vie publique*, se trouvait la deuxième épouse de Pierre Bachelet, la cadette de la première, qui expliquait qu'elle avait eu « le courage de vivre jusqu'au bout ses sentiments » en prenant son ex-beau-frère pour compagnon. La raison était qu'« elle pensait ne pas devoir passer à côté du bonheur ». Et tout le monde s'inclinait devant son « héroïsme ».

Plus difficile, me semble-t-il, est de réfléchir en amont, de se demander comment éviter tant d'échecs et de ruptures. Et j'ai bien l'impression de vous provoquer en vous disant de réinventer les fiançailles. On n'entre pas dans le mariage comme dans un moulin. Il faut du temps pour aller l'un vers l'autre, pour aller au-delà d'une première découverte en approfondissant la connaissance de l'autre, pour apprendre sa langue maternelle, épouser son histoire. Souvent, une fois « ensemble », le dialogue est coupé. En même temps, j'observe que



Les Semeurs d'Espérance

les époux ne se parlent jamais autant que lorsque mille kilomètres les séparent. Téléphones et lettres deviennent alors interminables. L'éloignement leur deviendrait-il salutaire ? J'en conclus tout de même qu'il n'est pas si bon de se trouver trop vite dans les bras l'un de l'autre. La parole a besoin d'espace. Et c'est sans doute l'une des raisons des fiançailles.

✓ Un malentendu.

Il est le fruit d'une grande ignorance : Depuis plusieurs générations, nous identifions l'amour de l'homme et de la femme au sentiment amoureux. Or ce dernier est instable par essence. Il peut disparaître et ressurgir, avoir pour objet l'époux aussi bien qu'un autre, l'épouse aussi bien qu'une autre. Si, moi-même, j'avais épousé toutes les femmes dont j'ai été amoureux, je serais comme le roi Salomon ! Aimer, ce n'est pas seulement être amoureux, c'est faire alliance. La grande déclaration d'amour, ce n'est pas « Je t'aime », mais « Je t'aimerai ». Tant que notre avenir et celui de ceux qui nous seront confiés n'est pas au cœur de notre rêve, de notre amour, de notre alliance, nous ne sommes pas prêts, pas mûrs pour une chose aussi grande.

✓ Le divorce existe aussi chez les chrétiens.

J'ai dans le cœur tant de frères et de sœurs qui y ont cru. Et il a fallu qu'ils se séparent. Quand j'en parle avec mes frères prêtres, nous sommes très impressionnés, depuis deux ou trois ans, de voir l'épidémie gagner nos communautés chrétiennes. Sont même touchés, ici et là, des chrétiens confirmés, comme ceux qui sont chargés de la préparation au mariage, des piliers des équipes Notre-Dame, des diacres. Ces séparations ou ces divorces sont le lieu d'une souffrance et d'une pauvreté, d'une anxiété qui appellent la compassion. Non une compassion larmoyante, mais la compassion qui ouvre le cœur aux cœurs si brisés qu'ils sont parfois en miettes.

Tant d'hommes et de femmes se trouvent sans feu ni lieu, laissés au bord de la route. Les communautés chrétiennes ont vis-à-vis d'eux une vocation et une mission d'hospitalité qui nous est rappelée par la Lettre aux Hébreux que nous entendrons tout à l'heure : *N'oubliez pas l'hospitalité, car c'est grâce à elle que quelques-uns, à leur insu, hébergèrent des anges.* Le frère qui franchit le seuil de ma maison, et qui, plus encore, entre dans mon cœur pour que j'accueille sa souffrance, est un messenger de Dieu. Et je le suis quand il accueille la mienne. La parole de la Croix (1Co 1,18) fait partie de nos existences. Je dois aider le frère au cœur blessé à reconstruire un chez lui, le soutenir dans l'aujourd'hui et le demain de sa vie, l'aider à reprendre la route et à revivre, sans pour autant effacer le passé, même s'il est difficile d'avancer. Écoutons les frères esseulés, les frères et sœurs séparés ou divorcés. Ne soyons pas comme les gens du monde qui s'en méfient et les oublient tout en leur disant : « Si tu n'es pas avec quelqu'un, tu es vraiment un nul ». N'oublions pas de les inviter à la maison, quand nous sortons, quand nous allons à la messe. Comme c'est étonnant de voir tous ces modernes libérés pour qui rien n'est grave, pour qui tout va très bien, avec des relents de morale bourgeoise très XIX^{ème} siècle, pour qui les esseulés ne sont pas fréquentables, et pour qui le divorce est une espèce d'infamie.



Les Semeurs d'Espérance

✓ Ce que dit Jésus.

Si Jésus a bien dit qu'il ne fallait pas séparer ce que Dieu avait uni, il ajoute aussitôt que celui qui en épouse une autre est adultère. Jésus, comme nous, savait qu'il y avait des séparations. Le divorce n'est pas un péché. Lorsque c'est arrivé à tels de mes amis, ils ont fait une profonde révision de vie. En général, c'est l'autre qui est accusé de tous les torts. Mais en réfléchissant, je me rends compte que je ne suis peut-être pas exactement une victime innocente, que je n'étais pas toujours là quand il fallait, que je n'avais pas non plus toujours le geste approprié. Je n'ai peut-être pas su voir que les choses se dégradèrent, ou, au contraire, je le voyais et je n'ai rien fait. Je me suis emmuré dans la colère, la révolte ou la honte intérieure et je n'ai pas levé le petit doigt pour essayer quoi que ce soit. Mais s'il y a une révision de vie et une demande de pardon, le Seigneur pardonne.

✓ Ce que dit Saint Paul.

Quoi qu'il en soit, nous devons nous abstenir de tout jugement négatif sur nos frères et nos sœurs divorcés. Et j'ose dire que nous avons bien plus à faire : nous devons les encourager à la fidélité intérieure. Nos amis divorcés s'entendent trop souvent dire : « J'espère que tu vas bientôt refaire ta vie ». Certains l'ont même entendu de leur curé. Ce n'est pas ce qu'enseigne l'Écriture sainte. Écoutez ce que dit saint Paul dans sa Première Lettre aux Corinthiens chapitre 7 : ¹⁰Quant aux personnes mariées, voici ce que je prescris, non pas moi, mais le Seigneur : que la femme ne soit pas séparée de son mari ^{11a}au cas où elle en aurait été séparée, qu'elle ne se remarie pas ou qu'elle se réconcilie avec son mari. J'ai été témoin de réconciliations, parfois après des années de séparation. C'est rare. Mais c'est impressionnant. La grâce est puissante. Peut-être n'y croit-on pas assez ^{11b}et que le mari ne répudie pas sa femme. Ce passage très instructif, écrit avant l'Évangile, est en parfaite cohérence avec l'enseignement du Seigneur rapporté par les synoptiques, quand Jésus discute avec les pharisiens. Saint Paul répond ici aux questions qui lui ont été adressées. Sa lettre constitue un véritable vade-mecum pour ces Chrétiens de Corinthe dont certains vivent comme des païens et d'autres en faux ascètes. Il aborde ensuite d'autres situations et donne son avis en précisant, que ce n'est pas une parole de Dieu : ¹²Quant aux autres, c'est moi qui leur dis, non le Seigneur : si un frère a une femme non croyante qui consent à cohabiter avec lui, qu'il ne la répudie pas. Ici il donne une orientation, en tant que pasteur, dont on peut penser qu'elle est inspirée de l'Esprit Saint. Mais elle n'a pas la même autorité que ce qui précède, et qui est l'enseignement même du Christ.

✓ Quel regard sur les esseulés du divorce ?

Par conséquent, nous pasteurs, et vous fidèles, nous devons ouvrir avec délicatesse ce chemin de la fidélité par delà la séparation. D'abord pour coller à la réalité. Il y a un an, la revue *Pèlerin* a fait un sondage qui dit qu'une personne divorcée sur deux vit seule, strictement. Il n'est pas question de les considérer comme en rade. Ce sont des vivants qui vivent la grâce du sacrement de mariage. Ils en ont besoin pour retrouver ne serait-ce qu'un peu de charité envers l'époux qui est parti, pour lui pardonner. Ils doivent s'appuyer sur la grâce du mariage pour continuer d'aimer au nom du Seigneur les enfants qui leur ont été confiés. Le sacrement de mariage, quand il est valide, demeure, comme le baptême. On n'est pas rebaptisé chaque



Les Semeurs d'Espérance

fois qu'on est infidèle à son baptême. Il en est de même du mariage, tant que les deux époux sont vivants. C'est l'enseignement du Christ. Alors que nous-mêmes sommes plus ou moins infidèles, nous devons remercier ces frères et ces sœurs qui, au milieu de nous, témoignent humblement de la fidélité de Dieu. Dieu ne se repend jamais de nous avoir créés, de nous avoir aimés. Et le Christ ne se repend pas de nous avoir appelés ses amis. Le divorce est un chantier ouvert aujourd'hui pour l'Église du Christ.

✓ **Le remariage.**

C'est un nouveau choix après celui du divorce, et l'un n'entraîne pas forcément l'autre. Mais la deuxième décision n'est pas non plus facile à prendre. Se remarier civilement, en sachant pertinemment qu'il n'y a pas de remariage religieux – pendant dix siècles, cela n'a existé ni dans l'Église d'Orient ni dans l'Église d'Occident – c'est une décision grave dont certaines conséquences sont douloureuses. Plus on est ami de Jésus, plus on est engagé dans l'Église, plus c'est douloureux. Pour les autres, cela ne leur fait ni chaud ni froid. Mais les premiers s'engagent dans une contradiction durable, quoique pas nécessairement définitive. C'est pourquoi ils s'excluent de la communion sacramentelle, en raison de cette contradiction entre leur alliance avec le Christ et leur « désalliance » avec leur époux sacramentel. On entend souvent dire que l'Église doit accueillir les « divorcés-remariés » - expression qu'un vieux prêtre de Dijon, à l'origine de l'Association Miséricorde et Vérité, nous a appris à ne jamais employer, parce que ce n'est pas une catégorie socioprofessionnelle et que cela ne peut leur servir de carte d'identité. Ce vieux prêtre dit toujours « les fidèles divorcés et remariés » pour souligner que, par leur baptême et leur confirmation, ils sont nos frères dans le Christ et, comme nous, membres du Corps du Christ. Vous savez qu'ils ne sont pas excommuniés. Ce n'est pas parce qu'ils ne peuvent pas communier sacramentellement qu'ils sont rejetés hors du Corps de l'Église. Ils en sont toujours des membres. La preuve, c'est qu'ils sont toujours invités à la messe dominicale.

On entend souvent dire qu'il faut les accueillir, comme s'ils étaient étrangers au Corps. Il vaudrait mieux dire qu'il faut les accompagner avec soin sur leur propre chemin de foi et de vie. Nous devons les encourager à vivre tout ce qu'ils peuvent vivre du don de Dieu. Or nous nous focalisons sur ce qui ne leur est plus possible. C'est se faire à soi-même et aux autres une conscience malheureuse. Alors qu'il faut se précipiter pour leur dire : « Tu es l'ami du Seigneur. Tu écoutes sa Parole et tu t'en nourris ». Paradoxalement, beaucoup de personnes se mettent à prier au moment de leur divorce ou de leur remariage civil. À ce moment-là se réveille leur foi. Ils s'ouvrent à la présence de Dieu. Car leur histoire est remise en cause à l'occasion de ces événements. Il est vrai qu'ils sont toujours appelés à être les témoins du Christ. Ils ont évidemment la délicatesse de ne pas occuper dans l'Église des fonctions qui les y mettraient particulièrement en vue. Mais il y a toutes sortes de services qu'ils peuvent assurer au nom du Seigneur, dans l'Église et dans la société.

✓ **Liturgie eucharistique et communion sacramentelle.**

Nous devons aussi ne plus identifier trop simplement liturgie eucharistique et communion. Je ne vais pas à la messe pour communier mais pour rencontrer Jésus crucifié pour moi, pour le monde, et ressuscité. Il y a une grande faiblesse dans nos prédications lorsque nous disons



Les Semeurs d'Espérance

seulement que « la messe, c'est le repas du Seigneur ». Si l'on ne dit que cela, c'est faux. D'abord parce qu'on fait l'impasse sur la liturgie de la Parole qui constitue la moitié de la célébration et qui est une véritable rencontre avec le Seigneur. Oui, dans la liturgie de la Parole, le Seigneur passe dans nos vies. Puis, il y a beaucoup de choses avant la communion sacramentelle - qui n'a lieu qu'à la fin. Au centre de la liturgie eucharistique, c'est le don d'amour que Jésus a anticipé le Jeudi Saint, qu'il a accompli sur la croix le Vendredi Saint, et qu'il actualise jour après jour pour sa Bien-aimée l'Église, jusqu'à la fin du monde. Aller à la messe, c'est comme le dit saint Paul, aller s'émerveiller de cet amour : « Il m'a aimé et s'est livré pour moi », c'est contempler le don parfait d'amour du Fils Bien-aimé, actualisé par le sacrement. C'est l'offrir à Dieu le Père avec toute l'Église. C'est m'offrir avec lui. L'Église s'offre avec son Seigneur. *Par lui, avec lui, et en lui, à toi, Dieu le Père tout-puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire, pour les siècles des siècles.* Dans cette offrande, je mets toute ma vie avec toutes ses joies et ses tristesses, mon travail, mes fatigues, mes soucis, et ma propre mort, dans le même geste que celui de Jésus étendant les bras sur la Croix.

Ouvrez un missel et allez voir à « Liturgie de la Communion ». Vous verrez que cela commence par le Notre Père. Tu veux communier ? Alors, dis-moi que tu aimes le Père comme Jésus l'aime. Vient ensuite la prière pour la paix et le geste de paix. Tu veux communier ? Commence par vérifier que tu aimes tendrement tes frères, comme Jésus t'a aimé, en commençant par tes ennemis. Regardez comme la liturgie, dans sa sagesse, nous fait vivre une communion spirituelle avant de nous faire vivre une communion sacramentelle. Si je ne vis pas cet amour du Père et du frère, je ne communie pas, j'avale une hostie. Vais-je à la messe pour avaler une hostie ? Dans nos assemblées, un certain nombre communie très facilement et très souvent. Mais il n'est pas sûr que Jésus soit toujours dans leur cœur. D'autres ne communient pas, parce qu'ils se disent que ce ne serait pas *juste*. Leur fidélité au *commandement* du Seigneur les rend sans doute plus proches de Jésus, plus proches que moi qui ose parfois communier sans avoir conscience de ce que je fais. Vous avez peut-être remarqué, dans certaine paroisses, des hommes et des femmes qui s'approchent de la communion, les bras repliés sur la poitrine, comme de petits enfants, comme des catéchumènes. Ils ne se sentent ni tristes ni rejetés. Ils reçoivent une bénédiction, parfois une parole. Pour nous, c'est impressionnant. Cela nous fait prendre davantage conscience du don qui nous est fait. Ton cœur est-il suffisamment ouvert pour recevoir ce don ? Oui, leur abstention nous interroge.

✓ Sacrement de Réconciliation et miséricorde divine.

Si les divorcés ne peuvent accueillir non plus le sacrement de réconciliation, cela ne veut pas dire qu'ils n'ont pas de part à la miséricorde du Seigneur. Veillons, là encore, à ne pas réduire le don de Dieu à la forme sacramentelle de ce don. Si Dieu agit dans les sacrements, d'une manière focale, si je puis dire, il a encore plus d'un tour dans son sac. Comme je l'ai déjà évoqué, ceux qui sont blessés par le divorce, mais aussi par toutes sortes de choses que Dieu seul connaît, ont souvent le charisme de l'hospitalité, de l'écoute et de l'accompagnement envers ceux qui souffrent dans leur cœur. Ils ont souvent le charisme qui les met au seuil des communautés. Ils se tiennent sur la frange, là où se trouvent beaucoup. Enfin, ils sont en chemin.



Les Semeurs d'Espérance

✓ Les remariages civils.

L'Église ne bénit pas les remariages civils. Parce que ce serait consacrer un statu quo. Elle préfère tenir en attente, en haleine, en espérance. Cela permet de faire tout un chemin. En particulier vers la reconnaissance du mariage sacramentel, que personne ne peut effacer (sous condition qu'il soit valide bien entendu). C'est la vérité qui rend libre. Ce chemin permettra non seulement de reconnaître la grâce du mariage, mais de la vivre dans la relation au conjoint absent, aux enfants, dans l'intercession pour les uns et les autres, et aussi pour celui qui intercède, car *les dons de Dieu sont sans repentance*. Pour certains, ce chemin ira jusqu'à une décision assez rare : Je vais m'éloigner de toi pour me rapprocher de Jésus. Tu restes pour toujours mon amie de cœur, mais je ne serai plus ton amant. Cette chose très cachée est une chose très grande. Et moi, prêtre, puis-je dire à Jésus quel prix je suis prêt à payer pour lui exprimer mon amour ?

✓ Eucharistie et adoration.

Tout à l'heure, nous allons célébrer l'Eucharistie, et tous ceux qui le pourront prolongeront cette rencontre avec le Christ dans l'adoration eucharistique. Je termine en évoquant cette grâce de l'adoration. Tout le monde ne peut pas communier sacramentellement, mais tout le monde peut se tenir en face de ce « Je t'aime » qui a pris corps, ce corps livré, et ce sang versé. Ce « Je t'aime » est toujours d'actualité, un don jamais repris, toujours redonné. N'est-ce pas cela l'Eucharistie au cœur de l'Église, jusqu'à la fin du monde ? En nous tenant devant toi, Seigneur, nous voulons d'abord t'accueillir, te laisser être et rayonner dans nos vies. Nous voulons aussi nous laisser peu à peu saisir par ton amour, corps et âmes. Gloire à Dieu.

Questions de l'Assemblée

✓ **Que dit l'Église aux chrétiens divorcés et remariés civilement, ou vivant en concubinage ? Leur dit-elle vraiment qu'ils se doivent d'être fidèles à celui ou celle qui ne sont plus avec eux ? Pour moi, il y a un paradoxe.**

Je suis sans doute allé trop vite sur l'appel à la fidélité et sur la grâce de la fidélité. Il y a, bien sûr, la fidélité à l'enseignement de l'Église, le respect du droit canonique. Mais ceux que je rencontre me parlent d'abord de la fidélité à la parole donnée. Il s'agit de la fidélité à soi-même, au choix qui a été fait le jour du mariage. C'est encore la fidélité à la grâce du Christ et à la vocation que j'ai reçue. Pour ceux qui contractent une nouvelle union, je leur dirais avec le plus de douceur possible : « Retrouve cette alliance que tu as célébrée dans le sacrement que tu as accueilli comme une grâce du Christ ». Car dans le sacrement, l'homme et la femme



Les Semeurs d'Espérance

se sont donnés l'un à l'autre pour devenir des saints. Ce sacrement n'est pas une bénédiction sur un amour humain. C'est une consécration.

Un jour, un garçon vient me voir et me dit : « Je me demande si je ne vais pas devenir prêtre ». Un peu plus tard, une fille me dit : « Peut-être vais-je devenir religieuse ». Quelques mois plus tard, ils viennent ensemble et me disent : « On va se marier ». Ils ajoutent aussitôt : « Pour nous, ce n'est pas un retour en arrière, c'est une forme de consécration au Christ ». Alors, quand des jeunes viennent me dire : « On va se marier, on voudrait une petite bénédiction », je réponds : « Je n'ai que de grandes consécration ». Ceux qui reçoivent quelque chose du Christ doivent être fidèles au don reçu comme le Christ est lui-même fidèle à sa Parole. Même si on a « refait » sa vie, un bon test de cheminement intérieur aura lieu le jour où j'identifierai de nouveau l'époux sacramentel comme celui que le Christ m'a confié d'une manière particulière, jusqu'à sa mort.

- ✓ **J'aimerais voir l'Église plus attentive au divorce, vulgarisé depuis une trentaine d'années, comme, par exemple, dans le film : « Génial ! Mes parents divorcent ». Je ne me suis pas marié à l'Église parce que mon épouse ne voulait pas. Comme je voulais les deux, j'ai eu ce que je méritais. Mais j'accuse la société qui fait croire que divorcer n'a pas d'importance.**

J'ai abordé ce fait de société au début de mon intervention. Il y a deux jours, dans *Le Parisien*, il y avait deux pleines pages sur les enfants du divorce. La société prend conscience que le problème n'est pas si simple qu'on l'a dit. Des enquêtes ont montré les dommages collatéraux du divorce. On est moins serein qu'il y a quelques années. Dans l'Église, il me semble qu'il y a eu sinon un aveuglement, en tout cas des omissions. On s'est trop résigné à l'état des mœurs. Je comprends que les évêques aient hésité à critiquer par crainte des réactions. Mais vous voyez que le diocèse de Paris a institué l'année de la famille en novembre dernier. Et la question est à l'ordre du jour dans tout l'épiscopat français. Vous le constaterez sur Internet. Dans les années quatre-vingt, il y a eu l'enseignement extraordinaire de Jean-Paul II, cette synthèse qu'il a faite dans *Amour et responsabilité* sous l'éclairage de la Parole de Dieu. Mais il n'y a pas eu assez de relais sur le terrain. D'autre part, j'estime que l'Église n'a pas comme première mission de s'exprimer négativement en abordant la question du divorce. Elle doit s'exprimer positivement en parlant du mariage. Au catéchisme, dans les aumôneries, et dans les sermons, on ne parle pas suffisamment de la beauté du mariage selon le cœur de Dieu, de la grandeur de la vocation au mariage, de son mystère. Annoncer que l'amour conjugal dans la grâce du Christ est chose possible, voilà ce qui manque à l'évangélisation de notre temps.

- ✓ **Je trouve votre position plutôt traditionnelle, mais je la respecte. Je suis divorcé, mais je n'ai pas choisi cette situation. En tant que Chrétien, je crois à une religion d'amour. Et j'ai envie d'aimer une autre femme. Comment aimer une autre femme en restant fidèle à la première, alors qu'on n'a plus de contact avec elle. Peut-on dire décemment à quelqu'un qui a divorcé : Tu ne peux plus aimer, sauf la femme dont tu n'as plus de nouvelles. Jusqu'à la fin de tes jours, tu n'aimeras plus personne d'autre ? Pour moi, c'est contraire au message du Christ. Je m'étonne aussi que vous n'ayez pas parlé des procédures en nullité du mariage.**



Les Semeurs d'Espérance

Enfin, considérez-vous que quelqu'un, qui est divorcé et remarié, est en état de péché ?

En effet, je n'ai pas parlé de la procédure de reconnaissance de nullité de l'engagement initial. Tout ce que j'ai dit suppose que l'alliance entre un homme et une femme était réelle et authentique, autrement dit, qu'ils avaient le minimum de liberté pour que l'on puisse considérer qu'il s'agit d'un acte humain, qu'il n'y avait pas de choses cachées, et, aujourd'hui, nous ajouterons qu'ils avaient assez de maturité. Ce dernier point est difficile à mesurer, mais on admet qu'il y a des profils psychologiques suffisamment immatures pour que l'on puisse considérer certains engagements comme nuls, du point de vue canonique. Tout le monde sait que l'Église n'annule pas un mariage, mais peut reconnaître la nullité de certains engagements. De même, aimer une femme d'un amour sincère et généreux ne peut se réduire à zéro. De même encore, la déclaration de nullité n'annule ni les enfants ni les années de vie partagée, mais elle est l'aveu que l'acte d'engagement n'était pas authentique.

Peut-on dire que l'Église ou la foi chrétienne empêchent d'aimer ? Vous n'êtes jamais pris en filature par une ombre qui dicterait vos choix. Un célibataire, qui n'aurait pas eu la possibilité de se marier, serait-il condamné à ne pas aimer ? L'amour matrimonial est-il l'unique forme de l'amour ? L'Église n'interdit rien, mais elle nous interroge sur la cohérence de nos choix.

C'est l'Écriture sainte qui me permet de répondre, avec suffisamment de délicatesse, je l'espère, à la question du péché. Dans cette assemblée, qui est pécheur, qui ne l'est pas, qui l'est, gravement, un peu, beaucoup, pas du tout ? Dieu seul le sait. Je n'ai pas à me prononcer sur le péché de l'un ou de l'autre. Mais voici l'Évangile du Christ que je dois lire avec fidélité : Mc 10 ²*S'approchant, des Pharisiens lui [à Jésus] demandaient : Est-il permis à un mari de répudier sa femme ? C'était pour le mettre à l'épreuve.* ³*Il leur répondit : Qu'est-ce que Moïse vous a prescrit ? -* ⁴*Moïse, dirent-ils, a permis de rédiger un acte de divorce et de répudier.* ⁵*Alors Jésus leur dit : C'est en raison de votre dureté de cœur qu'il a écrit pour vous cette prescription.* ⁶*Mais dès l'origine de la création, Il les fit homme et femme.* ⁷*Ainsi donc l'homme quittera son père et sa mère,* ⁸*et les deux ne feront qu'une seule chair. Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair.* ⁹*Eh bien ! Ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer.* ¹⁰*Rentrés à la maison, les disciples l'interrogeaient de nouveau sur ce point.* ¹¹*Et il leur dit : Quiconque répudie sa femme et en épouse une autre, commet un adultère à son égard ;* ¹²*et si une femme répudie son mari et en épouse un autre, elle commet un adultère.* L'adultère est objectivement une situation de péché. Ce qui se passe vraiment dans les cœurs et dans les faits, Dieu seul le sait. L'Église ne prononce par conséquent pas de jugement sur le fond, mais sur les actes posés.

- ✓ **J'ai applaudi celui qui a posé la dernière question, parce qu'il a été le premier, ce soir, alors que nous vivons la souffrance du divorce, à parler d'amour ; ce qui vous a permis à votre tour de nous en parler. Merci. Essayant de revenir à l'Église, on me dit que je ne peux pas communier. Dans ce monde où l'on cherche l'amour désespérément, vous êtes pour moi le premier à dire que l'Église peut nous entendre dans certains cas. Nous savons bien que l'amour humain est imparfait et que seuls les saints sont tout près de l'amour parfait que nous connaissons dans l'au-delà. Pourquoi l'Église ne nous parle-t-elle pas davantage**



d'amour ? Pourquoi l'Église nous juge-t-elle, ne nous aime-t-elle pas, ne nous accueille-t-elle pas davantage ?

« Pourquoi l'Église n'ouvre-t-elle pas mieux les bras aux personnes divorcées ? » Quelqu'un qui m'aime n'est pas forcément toujours d'accord avec moi. Par exemple dans mon Foyer de Charité, je reconnais l'affection que me porte ma communauté à ceci qu'ils ont le courage de me dire : « Je ne suis pas d'accord ». Ce n'est pas un manque d'amour que de lire avec vous la Parole du Seigneur, de l'écouter telle que l'Église, pendant des siècles, l'a comprise. Ce n'est pas parce que les temps ont changé, que la vie et les mœurs sont différentes, que la Parole de Dieu devrait être modifiée. Sortons de cette illusion, entretenue par quelques uns qui nous font croire qu'un beau matin Benoît XVI se réveillera de bonne humeur et nous dira : « À partir de maintenant, nous allons changer ce que l'Église a essayé de vivre depuis deux mille ans. Désormais, le mariage chrétien sera à géométrie variable. On pourra le faire, le défaire et le refaire ». Cela n'a jamais existé dans l'Église catholique. Ce n'est pas un manque d'amour que de chercher ensemble à être dans la vérité de ce que Dieu désire pour nous. Je vous ai dit de ne pas vous focaliser sur les trésors auxquels vous n'avez plus complètement accès. Je ne vous ai pas dit que vous n'aviez aucun accès à l'Eucharistie, car je vous ai dit aussi que la communion sacramentelle n'est pas le tout de l'Eucharistie. Nous devons regarder ensemble ce qui vous est toujours donné et que vous pouvez toujours partager. N'entretenons pas une conscience malheureuse. On présente quelque fois l'Église comme une marâtre qui ne nous veut pas du bien. C'est pour elle une blessure.

- ✓ **Vous avez dit tout à l'heure que les divorcés remariés ne pouvaient pas recevoir le sacrement de Réconciliation. Personnellement, je me présente régulièrement devant un prêtre pour recevoir ce sacrement, en annonçant toujours que je suis divorcé et remarié. Une fois sur six, je me fais jeter. Une fois sur six, l'accueil est cordial mais le sacrement ne m'est pas accordé. Quatre fois sur six, le sacrement m'est donné de la part de Dieu dont je ressens tout l'amour, le pardon et la miséricorde. Cela me rassure. Pourquoi ces différences ?**

Les différences ne sont pas un très bon signe, car elles apparaissent comme s'il y avait différentes Églises, ou plutôt plusieurs chapelles. Je sais, par mon expérience de confesseur, qui est une expérience de grande proximité, que ce n'est pas facile d'être à la fois un cœur ouvert et miséricordieux et d'avoir un esprit courageux. Quand vous dites que vous avez ressenti la miséricorde du Seigneur descendre sur vous, je m'en réjouis beaucoup, même si je sais que la réalité de la grâce n'est pas proportionnelle au ressenti. Les choses spirituelles peuvent nous atteindre au plus profond de nos cœurs sans que l'on sente quoi que ce soit. Inversement, une très grande émotion peut se déclencher alors que spirituellement il ne se passe rien. De même qu'il y a une grâce de communion, de compagnonnage avec le Christ sans recevoir la communion sacramentelle visible, parce qu'il y a une communion non sacramentelle invisible, de même, on peut goûter la miséricorde du Seigneur en dehors du sacrement. Nous invitons volontiers les personnes qui sont dans votre situation à un entretien spirituel, exactement comme les pasteurs protestants font une cure d'âme, qui peut être le partage d'un combat spirituel, la reconnaissance des appels de Dieu dans votre vie d'aujourd'hui, éventuellement la mesure de la fidélité de vos réponses à ces appels. C'est le travail de la Parole de Dieu dans nos vies et de sa miséricorde. Une fois de plus, n'identifions pas le sacrement et la grâce, même s'il y a un rapport évident entre les deux. Dans le courrier



Les Semeurs d'Espérance

des lecteurs de *La Croix*, une personne dans votre cas écrivait qu'un certain nombre de prêtres l'avaient accueillie apparemment sans se poser de questions. Et un jour, l'un d'eux lui dit qu'il ne pouvait pas lui donner l'absolution. Elle enragea d'abord. Puis cet incident fut le départ d'un cheminement à la fin duquel elle alla remercier ce prêtre.

- ✓ **Vous avez parlé du sacrement du mariage en vous appuyant sur la liturgie de la Parole et sur la liturgie de l'Eucharistie. Vous n'avez pas parlé de ceux qui pratiquent l'union libre, dans laquelle je vois cependant quelque chose d'une union selon la Parole de Dieu. Certes, il y a pour eux le sacrement de réconciliation. S'ils ont pratiqué l'union libre avant le mariage, l'Église permet qu'ils se marient. Pour les divorcés, la situation semble beaucoup plus difficile. En tout cas, je ne vois pas très bien la frontière entre les deux.**

L'Église ne permet ni n'interdit l'union libre. Elle ne la bénit pas pour autant. L'Église accueille évidemment les personnes qui sont dans cette situation et qui se préparent au mariage. Si je suis courageux, je vais leur dire de recevoir le sacrement de Réconciliation. Si je suis très courageux, comme certains jeunes prêtres que je connais, je vais leur dire : « Pour être sûr que votre engagement soit vraiment libre, et pas seulement la prolongation d'un état de fait, d'un compagnonnage qui s'est produit au petit bonheur la chance, essayez de vivre comme des fiancés pendant quelques mois avant votre mariage ». Lorsqu'on vit ensemble, ce n'est pas sûr qu'on ait la liberté de décision requise pour le mariage. La cohabitation implique des accoutumances et des contraintes qui gênent cette liberté. La distance que maintiennent les fiançailles permet de renouer un dialogue avec le Christ et même d'approfondir le dialogue entre les futurs mariés. Je le répète : l'Église ne permet ni n'interdit l'union libre ou les remariages civils successifs, elle accueille les gens là où ils en sont de leur histoire. Elle essaie, au nom du Bon Pasteur, de les conduire sur les chemins de la vie en plénitude.

Nous allons maintenant célébrer les Noces de l'Agneau. Notre expérience du mariage chrétien doit nous permettre de les voir se dérouler sur le fond du mariage d'amour de Jésus et de son Église. Ep 5 : ²⁵*Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église : il s'est livré pour elle*. Nous verrons que les lectures liturgiques d'aujourd'hui ne pouvaient pas mieux tomber.



Les Semeurs d'Espérance

Ouvrage du père Alain Bandelier :



Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une veillée devant le Saint-Sacrement. Ces soirées sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.